



8400  
jours

Inès Cléda

EDILIVRE



# Chapitre 1

Nous sommes le 15 février 2000, je suis assise et mon urine s'écoule sur ce bout de plastique bleu et blanc. Je me concentre pour tenir 10 secondes. Je peux sentir mon cœur qui palpite dans ma poitrine, mes mains sont moites et tremblent légèrement. 10 – 9 – 8 – 7 – 6 – 5 – 4 – 3 – 2 – 1 –... C'est bon. Je le dépose délicatement sur le bord du lavabo où j'avais installé préalablement un morceau de papier et remonte mon pantalon. Il n'y a plus qu'à attendre.

J'observe ce morceau de plastique ; son apparence est particulière, en forme de stylet. Il est muni d'un bouchon bleu, recouvrant une fine languette en coton. Le corps, lui, est blanc et possède un petit écran. J'examine également la notice (je ne voudrais pas sauter une étape) ;

*« Utiliser 3 jours après l'absence de règles – placer le test directement sous le jet d'urine – tenir au moins 10 secondes – au bout de 5 minutes le résultat apparaît sous forme de traits de couleurs, deux si le test est positif ».*

Pendant la lecture de la notice apparaît une première ligne rosée à l'intérieur du cadran. Après quelques minutes, une deuxième se dessine lentement. Je suis enceinte.

EXTRAIT

## Chapitre 2

Je m'appelle Jude, j'ai 22 ans et je vis à Paris avec Mathis, mon chéri. Il y a deux mois, nous avons commencé à parler « bébé ». Lorsqu'il m'a proposé de concrétiser notre amour par la création d'un petit être, mon cœur s'est emballé, mes yeux se sont remplis d'étoiles et mon ventre s'est mis à papillonner. Je voulais faire les choses bien, alors j'ai commencé à lire toutes sortes de choses sur internet ou encore dans les livres ;

*« Choisir le bon moment – calculer le moment de l'ovulation – éviter le stress – favoriser l'orgasme – choisir la bonne position – rester les jambes en l'air après le rapport – ne pas être trop jeune, mais pas trop vieille non plus – ne pas avoir un partenaire trop âgé – avoir un poids correct – attention aux lubrifiants – stop au tabac et à l'alcool – surveiller son alimentation –... »*

Beaucoup de ces idées sont fausses ou se contredisent. Tout pour s'y perdre et se poser des centaines de questions. Le stress m'envahit, j'ai peur de mal m'y prendre. Toutes ces idées, affirmations,

obligations, contradictions, interdictions me montent à la tête, heureusement que Mathis est bien plus calme.

« Ne t'inquiète pas, me rassure Mathis avec son sourire en coin.

– Je veux tellement faire les choses bien, je veux que notre enfant soit le plus beau, dis-je sur un ton angoissé, mais ferme.

– Ça viendra simplement, ne t'impose pas tous ces problèmes. »

Je le regarde d'un air un peu bête et laisse échapper un gloussement.

« Viens avec moi », lance Mathis l'air mystérieux.

Il me prend par la main et m'emmène dans le couloir. Il attrape un foulard noir et me bande les yeux. Je sens ses mains passer autour de ma taille, son souffle chaud dans mon cou, me déposant un tendre baiser et me chuchotant à l'oreille : « Tu seras une très belle maman ». Des frissons parcourent mon corps. Je n'ai pas le temps de lui répondre qu'il m'attrape sur son épaule et m'emmène avec lui.

Il me dépose dans le jardin, dénoue délicatement le foulard pour ne pas y coincer mes cheveux et compte jusque 3 pour que j'ouvre les yeux : 1 – 2 et 3.

## Chapitre 3

J'ouvre les yeux. Au milieu du jardin se trouve un lit à baldaquin, des draps d'un blanc éclatant recouverts de dizaines de pétales de roses rouges. De petites bougies rouges et blanches dessinent un chemin pour y accéder. Deux flûtes de champagne nous attendent sur une table en bois, décorée, elle aussi, de pétales. La bouteille baigne dans un seau rempli de glaçons qui commencent à fondre. L'eau perle sur l'étiquette qui se décolle en son coin. On peut y lire dans un encadré bleu-marine traversé d'une bande marron : « Sir Winston Churchill Pol Roger, 1993 ».

Mathis me prend par la main en m'entraînant entre les bougies. Nous nous asseyons sur le bord du lit. Il glisse sa main sous mes cheveux pour la déposer sur ma nuque. Il me dévore des yeux, je sens en lui la tendresse et l'amour. Il s'approche, dépose ses lèvres sur les miennes et s'y reprend à plusieurs reprises. Nos langues se caressent langoureusement. Sa deuxième main glisse avec confiance sur l'une de mes cuisses. À cet instant, toutes mes questions et

préoccupations se sont envolées, je ne pense plus qu'à lui. Il mordille ma lèvre inférieure, se détache avec un grand sourire et continue aussitôt à m'embrasser. Je me sens comme transportée, aimée de tout mon être et rassurée. Je glisse ma main le long de son torse, je sens le frisson l'envahir. Il ôte mon t-shirt et laisse apparaître mon soutien-gorge rouge en dentelle. Sa main quitte ma nuque pour glisser sur ma poitrine. Cette sensation de frisson et en même temps de chaleur paraît très agréable. Nous partageons une passion dévorante. Peu de temps après, nous nous retrouvons nus et essayons de concevoir ce petit être. Nos corps s'enlacent, se caressent, se frôlent et nos têtes tourbillonnent. Après quelques minutes, il s'allonge à mes côtés sans me lâcher du regard. Il me dépose un baiser au coin des lèvres et ferme les yeux.

Quelques jours après, je me rends dans la pharmacie la plus proche. Excitée à l'idée de passer ce test, en espérant qu'il soit positif. Je me précipite dans la salle de bain, urine sur la bandelette et attends patiemment aux côtés de Mathis. La première ligne rosée se dévoile. Encore quelques minutes pour le verdict...

Cela fait déjà 10 minutes et la deuxième ligne ne s'est toujours pas montrée. Mathis me regarde, désolé. Je ne veux pas perdre espoir, mais je sais que ce n'est pas pour cette fois. Le chagrin m'envahit, je sens mes yeux s'humidifier. Une larme coule. Le test tombe par terre et je m'effondre dans les bras de mon chéri.



« Ce n'est rien Jude, ne pleure pas. C'est assez rare d'y arriver du premier coup. Il faudra réessayer, voilà tout, me reconforte Mathis.

- Tu as raison, je ne devrais pas m'inquiéter comme ça, mais tu sais à quel point ça compte pour moi, dis-je en essuyant mes larmes. »

Il m'a fallu une semaine pour me remettre de mes émotions et avant de retenter l'aventure maternelle, peur d'échouer une seconde fois. Le 9 février, nous avons fait l'amour simplement et c'est comme ça que j'ai appris, le 15 février, que j'attendais mon premier enfant. Quelle joie, quelle sensation agréable parcourt mon corps ! Mon esprit se met à rêver de ce petit être qui grandit en moi ; sera-t-il mince ou plutôt potelé ? Sera-t-il tout petit ou plutôt grand ? Aura-t-il des cheveux ? De quelle couleur seront-ils ? Et ses yeux ? Toutes ces questions tourbillonnent dans ma tête. J'ai hâte de voir le bout de son nez.



## Chapitre 4

Ce matin, je me rends au travail. Après avoir suivi des études de journalisme à Cannes, j'ai trouvé un emploi dans une boîte parisienne, spécialisée dans les magazines. La boîte est divisée en deux parties ; l'une traite de tous les sujets de mode, alors que l'autre des petits potins, sujets croustillants et sujets d'actualité. Étant nouvelle employée, je passe d'un côté à l'autre dans l'espoir de faire mes preuves, et de, peut-être, obtenir un emploi fixe côté mode ou côté actualité.

Pour ça, il faut trouver le sujet qui pourra lancer sa carrière, celui qui nous permettra de nous démarquer. Nous avons 2 mois pour faire nos preuves. Après de longues recherches, je pense enfin avoir trouvé LE sujet qui pourrait attiser la curiosité de tous. Je me mets aussitôt à le rédiger avant de l'apporter à mon patron.

*« En 1995, plus de 150 mères ne pouvant pas concevoir d'enfant naturellement se sont tournées vers l'adoption afin de satisfaire leur besoin de maternité. Toutefois, une des plus grandes agences d'adoption, dont*

*je ne citerai le nom dans cet article, a trompé plusieurs de leurs clients. En effet, les clients ont versé une somme d'argent importante dans le but de tenir un nourrisson dans leurs bras. L'agence a abusé de la naïveté de ses clients en leur extirpant bien plus d'argent que prévu. Les clients ne peuvent s'en vouloir, car donner la vie n'a pas de prix. »* Jude Morel, Paris, 2000.

Une fois l'article terminé, je me dirige vers l'ascenseur qui se trouve à gauche au bout du couloir. Juste à côté, se trouve le local « imprimerie ». C'est ici que les magazines sont imprimés, une fois terminés. Lorsque je suis arrivée dans cette boîte, j'ai eu l'honneur de visiter tous ces locaux. L'imprimerie est immense, les machines travaillent sans relâche, jour et nuit. Les employés ne sont pas épargnés non plus. À chaque passage devant cette porte, nous pouvons entendre le bruit des machines qui sont en train d'imprimer, de coller, de relier, de trier... mais aussi le brouhaha émis par les ouvriers qui travaillent dans une ambiance bon enfant : les rires, les ordres lancés à travers la pièce par le rédacteur en chef, les claviers sur lesquels chaque auteur tape fermement, la machine à café, les chaises qui roulent d'un bureau à l'autre, les pas actifs dévalant la pièce d'un côté à l'autre,... Nous pouvons également sentir l'odeur du papier tout juste sorti, de la colle fraîchement déposée et, de temps à autre, des casse-croute dégustés entre deux impressions.

Je pousse le bouton de l'ascenseur, un « ding » retentit et les portes s'ouvrent. J'entre à l'intérieur et appuie sur le numéro 24 qui s'illumine aussitôt. L'immeuble compte beaucoup d'étages et le patron occupe le dernier. L'ascenseur m'en rapproche jusqu'au terminus. Le « ding » résonne une nouvelle fois, les portes s'ouvrent, je pose un pied sur le plancher, puis le second. Une des planches grince sous mon poids. Ma gorge se resserre, ma bouche s'assèche, mon cœur s'emballe, je serre dans mes mains mon article, souffle un bon coup et marche jusque devant la porte du grand patron. Je lève une main un peu tremblante et trois « toc » se font entendre...

« Entrez », crie-t-il d'une voix forte et ferme.

La pièce est spacieuse, son bureau trône en plein milieu, devant une grande fenêtre avec vue sur la tour Eiffel. De multiples papiers encombrant son bureau, sur la gauche de grosses enveloppes brunes et sur la droite quelques feuilles volantes. Sa plaque professionnelle est placée au bord de son bureau. Derrière celui-ci se trouve son fauteuil. On pourrait imaginer un trône. De l'autre côté, la chaise d'invité, ou... du persécuté. Voyez ça comme vous voulez.

« Bonjour, Monsieur Le Marchal, dis-je avec une petite voix enrouée.

– Je vous écoute, quel est l'objet de votre visite ?

– Oui, pardon, je suis Jude Morel, l'une des